La Fondation Louis Boissonnet aujourd'hui

Autor(en): **Schwitzguebel, O.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **7 (1977)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829632

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

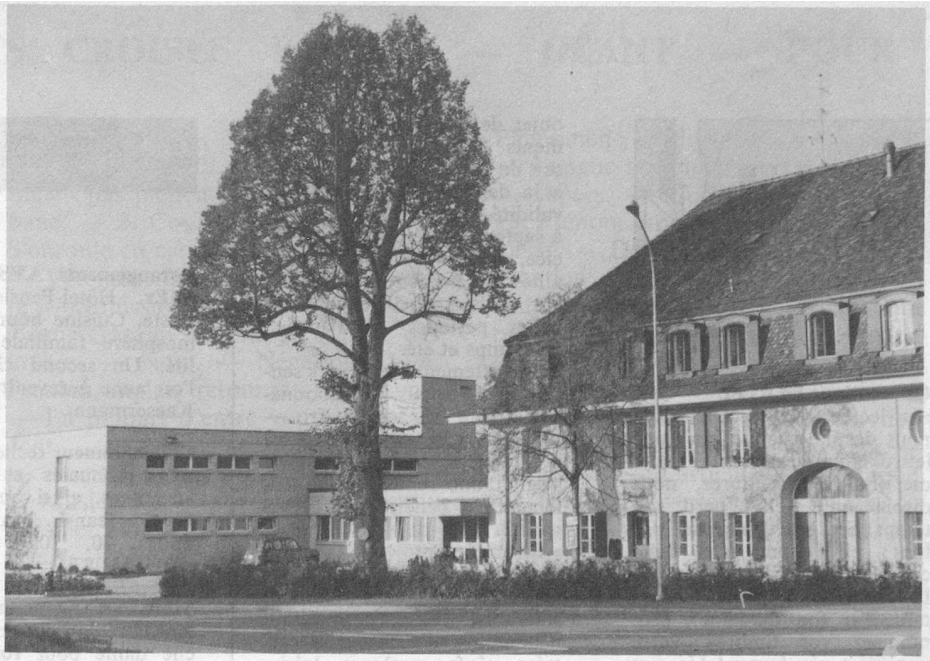
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Fondation Louis Boissonnet aujourd'hui



Le centenaire de la Fondation Louis Boissonnet a été célébré au cours d'une manifestation qui a réuni, le 4 juin à Lausanne, de nombreuses personnalités. Nous publions ici quelques extraits d'un exposé du président du conseil d'administration, M. O. Schwitzguebel, cette Fondation méritant d'être largement connue.

Les améliorations sociales apportées à notre population d'une part, les soins médicaux à domicile et l'aide au foyer offerts par des organismes nouveaux d'autre part, ont très rapidement changé les conditions des personnes qui font appel à une maison hospitalière. Ce ne sont plus des convalescents valides ou des personnes âgées indépendantes auxquels il suffit d'offrir une bonne table et les services d'aimables femmes de chambre, mais des malades gravement touchés, nécessitant des soins continus et une assistance permanente, tels que les réclame une existence chancelante et diminuée.

Il fallait donc que notre maison modifie son orientation et que l'Asile traditionnel, qui se justifiait dans le passé, devienne un établissement médico-social, en mesure de recevoir des malades, le plus souvent âgés et très fortement atteints dans leur état physique, et parfois mental.

Conscients, d'autre part, de l'état de vétusté des anciens bâtiments, les membres du comité de direction prirent, en 1970, d'importantes décisions pour agrandir et renouveler notre institution.

L'étude de différents projets, en collaboration avec le Service de la Santé publique, dura de 1970 à 1972, date du début des travaux de construction et de rénovation.

Il s'agissait d'abord de construire une nouvelle cuisine, un réfectoire pour le personnel, une nouvelle salle à manger pour les pensionnaires, et des locaux pour la lingerie et l'économat. Ce fut l'étape de 1972 à 1973.

Dans le même temps, ce fut la construction d'un immeuble pour le personnel et la direction, logés à proximité de l'établissement.

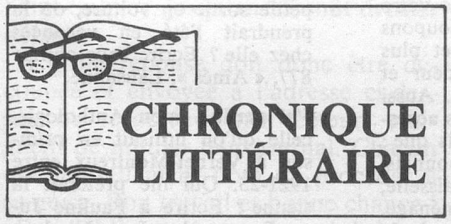
L'œuvre pouvait alors se poursuivre par la construction du complexe médico-social, des locaux administratifs, au sud de la maison mère, et par l'aménagement d'un parc offrant un environnement plein de charme à tous ceux qui peuvent s'y promener, et favorisant l'évasion de ceux qui ne peuvent que le contempler de leur lit ou de leur fauteuil.

Dès que cette étape fut achevée, à fin 1974, le déménagement de la maison mère put se faire, permettant aux entrepreneurs la démolition intérieure complète et la reconstruction de cette vénérable demeure qui menaçait ruine. Si son aspect extérieur est resté le même, l'intérieur est entièrement nouveau, offrant à nos hôtes des chambres qui ont ce caractère d'intimité, de chaleur et d'imprévu que seule une vieille demeure, même rénovée, peut offrir. Notre maison, ainsi transformée et équipée, peut accueillir 115 pensionnaires dans 40 chambres à un lit, 36 chambres à deux lits et une chambre à trois lits.

Il ne suffit pas d'offrir aujourd'hui aux pensionnaires de nos établissements médico-sociaux les soins les meilleurs, ceux que nécessite leur état de maladie ; il faut encore ces soins qui assurent leur équilibre psychique, qui les arrachent au découragement, au sentiment que seule la mort est souhaitable. Il faut donc créer une animation, une atmosphère de vie victorieuse, favorisant les contacts à l'intérieur même de la maison et avec le monde extérieur ; c'est pourquoi nous trouvons maintenant, à Boissonnet, des salons d'étage, des salles de séjour, une cafétéria et des locaux à disposition de l'ergothérapie et la physiothérapie.

La médecine moderne, en particulier, nous permet aujourd'hui d'ajouter des années à la vie ; nous voudrions nous efforcer, de notre côté, selon les propos devenus le critère de maisons similaires, d'ajouter de la vie et de la joie aux années qui se prolongent. Ce faisant, nous savons que nous réalisons encore dans des temps nouveaux et des conditions sociales nouvelles, les vœux des fondateurs de Boissonnet et de sa généreuse créatrice, en particulier.

O. Schwitzguebel
président du conseil d'administration



Le livre du mois

Le Soleil est nouveau tous les Jours

Par Freddy Klopfenstein (Editions de la Baconnière).

Ce recueil de nouvelles est composé d'une dizaine de lettres qui iront chez l'éditeur, puis chez l'imprimeur, passeront chez le libraire pour finir dans les mains des lecteurs ; mais en tout cas pas chez leur destinataire prévu. Ce qui n'enlève rien à leur charme ni à leur originalité. On a l'impression, en les lisant, de violer certains secrets familiaux, politiques, militaires ou économiques. On a aussi l'impression de trahir quelqu'un tellement cela ressemble à de l'indiscrétion. Original et bien écrit.

Max Hermanuz